



raconter. En France, on n'a pas suffisamment pris en compte la mémoire, et beaucoup de gamins sont incapables de raconter d'où ils viennent. Or, en face, dans le camp de l'islamisme, on leur propose carrément une épopée, un imaginaire unique et complètement fantasmé, auquel ils pourront adhérer. Ces enfants se trouvent donc plongés dans le choc non pas des civilisations mais des incultures.

De combien de personnes parlons-nous à propos de l'islamisme en France ?

Que cherchons-nous à dénombrer ? Les tueurs potentiels à l'image de Mohammed Merah, des frères Kouachi ou du jeune Tchétchène qui a tué Samuel Paty ? Peut-être sont-ils quelques centaines. Mais ceux qui entretiennent et développent une culture de la rupture avec les idéaux démocratiques sont évidemment bien plus nombreux. Des dizaines de milliers sans aucun doute. J'ai regardé la vidéo du parent d'élève qui a dénoncé sur les réseaux sociaux Samuel Paty. Je connais beaucoup de musulmans qui parlent comme lui ! L'ennemi de la République n'est pas seulement l'« extrémisme », le « terrorisme », le « fanatisme », c'est d'abord l'obscurantisme religieux.

Pourquoi tant de jeunes sont-ils si réceptifs à ce discours ?

À défaut de trouver une place digne dans la République, une partie d'entre eux, déçus et amères, se réfugient dans un « patriotisme religieux » qui se construit en opposition à la société dominante. L'islam est devenu ces dernières années une identité refuge,

dans laquelle on va chercher sens et dignité, parce qu'on n'arrive pas à être perçu, accepté, comme faisant partie de l'identité française. Les discriminations à l'emploi, l'ostracisme dont souffrent les quartiers appelés « territoires perdus de la République » – quelle terrible formule ! –, les amalgames à répétition entre islam et islamisme, les dérives de certaines conceptions de la laïcité dont on oublie l'esprit et dont on trahit la forme, tout cela contribue à renforcer cette identité musulmane refuge. Ajoutez à cela l'absence de connaissances, ou en tout cas les connaissances partielles et donc partiales sur l'islam, et vous obtenez la situation actuelle.

L'absence de tout regard critique ou historique sur les textes sacrés pose-t-elle problème ?

Elle n'est pas la cause première du développement d'un islam de la haine. Celui-ci est le fruit de courants idéologiques anti-occidentaux bien connus. Mais le manque d'esprit critique favorise la progression de ces courants, car la grande majorité des musulmans n'est pas armée intellectuellement pour les contrer. Il est frappant de constater combien, en quarante ans, l'islam wahhabite est parvenu, grâce à l'argent du pétrole et grâce à sa main-mise sur les lieux saints de l'islam, à s'imposer comme la référence de l'orthodoxie religieuse, alors que jusqu'aux années 1950 la majorité des musulmans considérait l'islam wahhabite comme une hérésie ! Le Coran et les hadiths, ses commentaires, ont été sacralisés comme jamais par les courants wahhabites et fréristes, au détriment

RACHID BENZINE

1971
Naissance à Kénitra, au Maroc.
1978
Arrivée en France, à Trappes.
1998
Nous avons tant de choses à nous dire, éd. Albin Michel.
2016
La République, l'Église et l'Islam : une révolution française, avec le prêtre Christian Delorme, éd. Bayard.

même de Dieu. Ce sont eux qui prétendent qu'on ne peut pas approcher les textes fondateurs avec un esprit critique, avec la volonté de comprendre comment ils ont été rassemblés, par qui, quand et pourquoi. Pour le moment, c'est ce pôle identitaire de l'islam qui est dominant. Il faut par conséquent que les instances, partout, encouragent, et surtout protègent la pensée musulmane critique qui introduit l'usage de la raison et de ses outils – philosophie, histoire, linguistique... – dans l'étude de la religion. Et il faut que les musulmans puissent s'attacher davantage à la visée éthique de l'islam, pour en tirer les enseignements qui leur permettent de rejoindre les autres. Pour peu que ces autres, de leur côté, soient aussi prêts à leur donner leur place, et là non plus ce n'est pas gagné...

Que faire dans l'immédiat ? Que faire dans le temps long ?

Il n'y a pas de « recettes magiques ». Dans l'immédiat, il faut apaiser, user de raison dans un moment où l'émotion est forte, à juste titre, et où la tentation du calcul politicien chez nos responsables est tout aussi forte. Prendre des mesures, oui, mais avec raison. Vouloir « envoyer un message » en ciblant des personnes et des associations ne me paraît pas de nature à apaiser les choses. Cela s'apparente à une sorte d'expédition punitive qui renforce le sentiment de stigmatisation et d'injustice. L'État ne pourra pas appeler à l'unité autour de nos valeurs et de nos droits s'il est le premier à les bafouer au nom de l'urgence. Et sur le long terme, il faut écrire, parler, créer des ponts plus que jamais, ne plus séparer les territoires, tendre la main aux enseignants, mettre en commun nos récits pour en tirer le sens qui nous permettra d'être et de faire ensemble, et pas seulement de vivre côte à côte. Il faut cesser de nous ignorer les uns les autres, sortir, chacun, de nos tours d'ivoire, accepter qu'on ait encore tout à apprendre de l'autre, accepter qu'on ne sache plus rien, ou qu'on ne sache pas bien. Redevenir humbles, et trouver dans cette humilité la bonté d'aller vers l'autre.

Propos recueillis par Olivier Pascal Moussellard
Illustrations Bérénice Milon pour Télérama

1 En 2015, un homme avait déjà été décapité en France, lors d'une attaque islamiste à Saint-Quentin-Fallavier, dans l'Isère.